

L'IMPACT DE LA DÎME

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Mt 16.15 ; 1 P 3.8, 9 ; Co 9.14 ; Rm 3.19-24.

Verset à mémoriser

« Ne savez-vous pas que ceux qui assurent le service du temple sont nourris par le temple, que ceux qui servent l'autel ont part à ce qui est offert sur l'autel ? De même aussi le Seigneur a prescrit que ceux qui annoncent la bonne nouvelle vivent de la bonne nouvelle. »
(1 Corinthiens 9.13, 14)

Comme nous l'avons vu la semaine dernière, la dîme est une expression primordiale de notre foi. C'est une manière de révéler, ou de tester, la réalité de notre foi. « **Mettez-vous vous-mêmes à l'épreuve, pour voir si vous êtes dans la foi ; examinez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? A moins, peut-être, que l'examen ne soit un échec en ce qui vous concerne** ». (2 Co 13.5)

La première référence biblique à la dîme survient quand Abraham donne la dîme à Malki-Tsédeq (*Gn 14.18-20 ; He 7.4*). Les Lévites prenaient également la dîme pour leurs services au temple (*2 Ch 31.4-10*). Aujourd'hui, la dîme sert à financer l'œuvre de l'Évangile. Bien comprise, la dîme sert de standard spirituel de notre relation avec Dieu.

L'impact, l'emploi, l'importance et la méthode de distribution de la dîme sont prévus pour notre croissance spirituelle afin de soutenir l'œuvre de Dieu et fournir des fondations financières pour la prédication de l'Évangile. C'est le plan de Dieu, et c'est le premier pas qu'un intendant fidèle fait.

Cette semaine, nous continuerons à examiner la dîme : sa distribution, ce qu'elle signifie pour autrui, et l'impact qu'elle a sur nos vies spirituelles.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 24 février.

DIMANCHE 18 février

Ensemble, nous finançons la mission

Jésus nous donne l'ordre de « **prêche[r] l'Évangile.** » (Mc 16.15) et de faire des disciples, en leur enseignant à tout observer (Mt 28.19,20). Ainsi, Dieu veut que nous soyons impliqués dans l'œuvre la plus importante qui soit sur terre : amener des gens à Jésus. Financer cette mission à partir de ressources que Dieu nous confie, voilà la responsabilité de l'intendant. Participer à cette mission approfondit notre engagement personnel, car nous présentons Christ à d'autres. Chaque disciple, chaque intendant et chaque ouvrier est censé donner toute la dîme pour cette œuvre sacrée. Nous devons prier pour être unis dans la fidélité pour financer la mission, tout comme une mission réussie fortifie notre unité de foi.

Quel est le plan financier approuvé par Dieu pour l'accomplissement de cette mission ? Que signifie « toute la dîme » ? (MI 3.10). Que signifie l'expression « qu'il y ait de quoi manger dans ma maison » ? (MI 3.10).

Comme nous l'avons vu, les gens paient la dîme depuis l'époque d'Abraham et de Jacob (Gn14.20,28.22), et probablement avant. La dîme fait partie d'un système qui finance l'Église de Dieu. C'est la plus grande source de financement et la méthode la plus équitable pour mener à bien sa mission. Dans les cultures d'aujourd'hui, la majorité des chrétiens donnent relativement peu pour financer la mission de Dieu. Si chaque chrétien donnait une dîme honnête, le résultat serait « *quasi inimaginable, simplement stupéfiant, presque au-delà de notre compréhension* »³⁷.

À chaque génération, Dieu a eu un peuple disposé à financer sa mission. Nous avons tous une responsabilité pour comprendre et agir ensemble afin de financer cette tâche mondiale. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être désorganisés, négligents ou peu rigoureux dans le financement de la mission. Notre défi est bien plus grand qu'il ne l'était quand le peuple et les Lévites ont dit à Néhémie : « **Nous n'abandonnerons pas la maison de notre Dieu** » (Ne 10.40), et il est plus intimidant que celui des croyants des années 1800. Aujourd'hui, les laïcs et les hommes d'église doivent à la fois être unis spirituellement et unir leurs efforts financièrement afin de répondre aux objectifs planétaires et de financer la mission.

Pensez à l'ampleur de la mission adventiste dans le monde (voir Ap 14.6, 7). Comment chacun d'entre nous devrait-il comprendre sa responsabilité personnelle concernant le financement de cette œuvre ?

37. Christian Smith et Michael O. Emerson, *Passing the Plate. [Passer l'assiette]*, New York, Oxford University Press, 2008, p. 27.

LUNDI 19 février

Les bénédictions de Dieu

Comme nous l'avons vu dans *Malachie 3.10*, Dieu a promis une grande bénédiction à ceux qui sont fidèles dans leur dîme. Pourtant, la bénédiction de Dieu n'a pas qu'une seule dimension. Par exemple, si l'on insiste sur l'idée que l'accumulation de biens est une bénédiction, aux dépens de tout le reste, c'est que l'on a une vision très étroite de ce qu'est réellement la bénédiction de Dieu.

La bénédiction dans *Malachie* est tout autant spirituelle que temporelle, comme en témoignent le salut, le bonheur, la paix de l'esprit, ainsi que le fait que Dieu fasse toujours ce qui est mieux pour nous. De plus, quand nous sommes bénis par Dieu, nous sommes obligés de partager ces bénédictions avec les moins chanceux. Nous sommes bénis afin de pouvoir en bénir d'autres. En effet, à travers nous, Dieu peut étendre ses bénédictions à d'autres.

Lisez 1 Pierre 3.8,9. Que nous dit Pierre sur le rapport entre le fait d'être béni et le fait d'être une bénédiction pour les autres ?

La dîme produit une double bénédiction : Nous sommes bénis, et nous sommes une bénédiction pour les autres. Nous pouvons donner ce que nous avons reçu. Les bénédictions de Dieu envers nous ont une portée intérieure, ainsi qu'une portée vers l'extérieur. « **Donnez, et l'on vous donnera [...] car c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous en retour.** » (Lc 6.38)

Lisez Actes 20.35. En quoi cela s'applique-t-il également à la dîme ?

La plus grande bénédiction que la dîme nous enseigne est de faire confiance à Dieu (*Jr 17.7*) « La dîme était une bénédiction pour les Juifs, sinon le Seigneur ne l'aurait pas réclamée. Elle sera encore une bénédiction pour ceux qui s'y soumettront jusqu'à la fin des temps. Notre Père céleste n'a pas tracé ce plan pour s'enrichir lui-même, mais afin d'accorder aux hommes une grande bénédiction. Il a vu que ce plan était exactement ce dont l'homme avait besoin ».

**Pensez à des moments où vous avez été béni par le Seigneur à travers le ministère de quelqu'un d'autre envers vous.
Comment faire pour aller et faire de même pour d'autres ?**

38. Ellen C. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, chap. 73, p. 442.

MARDI 20 février

Le but de la dîme

Paul écrit à Timothée : **Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le grain, et l'ouvrier mérite son salaire** (1 Tm 5.18). Il cite Moïse dans *Deutéronome 25.4* pour le bœuf, et Jésus d'après *Luc 10.7* pour l'ouvrier. L'expression avec le bœuf était en fait un proverbe, qui signifie qu'il est juste pour le bœuf de manger du grain en travaillant. De la même manière, le deuxième proverbe signifie que les ouvriers dévoués qui prêchent l'Évangile doivent être récompensés par un salaire. Dieu crée et agit en systèmes. Il a créé les systèmes solaires, les écosystèmes, les systèmes digestifs, les systèmes nerveux, et bien d'autres. Le système de la dîme était employé par les Lévites (*Nb 18.26*) pour l'entretien du tabernacle et le leur. L'équivalent moderne des Lévites serait ceux qui consacrent leur vie à la prédication de l'Évangile. Le système de la dîme est le moyen choisi par Dieu pour soutenir le ministère, et il a été en vigueur tout au long de l'histoire du salut. Soutenir les ouvriers avec la dîme est donc fondamental dans l'œuvre de Dieu.

Que veut dire Paul, et quelle est l'implication morale de l'expression : « **Le Seigneur a prescrit que ceux qui annoncent la bonne nouvelle vivent de la bonne nouvelle** » (1 Co 9.14)? Qu'enseigne 2 Corinthiens 11.7-10 sur la nécessité de soutenir ceux qui partagent l'Évangile ?

Quand Paul a dit : « **J'ai dépouillé d'autres églises, en recevant d'elles un salaire pour vous servir** » (2 Co 11.8), il parlait avec ironie d'avoir reçu un salaire de la part d'une église de Macédoine très pauvre tandis qu'il servait une église corinthienne riche. Ce qu'il veut dire à l'église de Corinthe, c'est que ceux qui annoncent la bonne nouvelle méritent d'être rémunérés.

La dîme doit être employée dans un but particulier, cela ne doit pas changer. « *La dîme est mise à part pour un usage particulier. Elle ne peut être considérée comme tin fonds d'entraide. Elle doit être spécialement consacrée à l'entretien de ceux qui portent le message de Dieu dans le monde ; et elle ne peut être détournée de ce but* »³⁹.

Lisez Lévitique 27.30.

En quoi le principe présent ici est-il applicable pour nous aujourd'hui ?

39. Ellen G. White, *Conseils à l'économiste*, chap. 21, p. 108.

MERCREDI 21 février

La maison du trésor

Dieu a des réserves pour le vent (*Jr 10.13*), pour l'eau (*Ps 33.7*), la neige et la grêle (*Jb 38.22*), sur lesquels il a un total contrôle. Mais le trésor le plus précieux de Dieu est celui qui concerne la dîme. « **J'ai donné comme patrimoine aux fils de Levi toute dîme en Israël, en échange du service qu'ils accomplissent, le service de la tente de la Rencontre.** » (*Nb 18.21*) Ce verset est le premier à mentionner l'endroit où est gardée la dîme et que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de « *principe du trésor* ». Dieu a aussi dit aux Israelites d'apporter la dîme à l'endroit qu'il avait choisi (*Dt 12.5, 6*).

Du temps de Salomon, la dîme était rapportée au temple de Jérusalem. Les Israelites comprenaient aisément ce qu'était le « *trésor* » (ou la « *maison du trésor* »), et l'endroit où il se trouvait quand le prophète Malachie leur a dit : « **Apportez toutes les dîmes à la maison du trésor** » (*Ml 3. 10, DRB*). La maison du trésor représentait le lieu des services religieux et de l'entretien des Lévites.

Quels autres noms sont employés dans la Bible pour identifier la maison du trésor ? *1 Ch 26.20 ; 2 Ch 31. 11-13 ; Ne 10.38.*

La maison du trésor pour la dîme sacrée est le seul modèle présenté dans la Bible. Sous chaque dispensation, Dieu a eu une maison du trésor centrale pour gérer la dîme. Les adventistes du septième jour constituent une Église mondiale dans laquelle le principe du trésor est accepté et pratiqué. Les membres sont encouragés à rendre leur dîme à la fédération/mission par l'intermédiaire de l'église locale dont ils sont membres. Les pasteurs reçoivent leur salaire de la maison du trésor de la fédération/mission. « *À mesure que se développera l'œuvre de Dieu, les appels se feront plus pressants. Il faut, pour y répondre, que les chrétiens tiennent compte du commandement de Dieu : "Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il ait y de la nourriture dans ma maison". Si tous ceux qui font profession d'être chrétiens étaient fidèles dans leurs dîmes et leurs offrandes, les caisses du Seigneur seraient pleines, et il ne serait pas nécessaire d'avoir recours aux ventes de charité, aux loteries, aux jeux, pour trouver des fonds* »⁴⁰.

Pensez à ce qui arriverait si chacun envoyait sa dîme là où bon lui semble. Si tout le monde faisait cela, qu'arriverait-il à l'œuvre de Dieu ?

Pourquoi est-il important d'envoyer notre dîme là où elle est destinée ?

40. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, chap. 32, p. 299.

JEUDI 22 février

La dîme et le salut par la foi

Lisez Romains 3.19-24. Quelle vérité cruciale, centrale dans notre foi, est enseignée ici ? Pourquoi doit-on toujours garder cet enseignement au cœur de nos croyances ?

La substance du message biblique, c'est que personne n'est digne de la rédemption (*Rm 3.23*). Si nous en étions dignes, ce serait par mérite ou par les œuvres, or cette idée est contraire à la Bible.

Lisez Romains 4.1-5. Qu'enseignent ces versets sur la grâce, par opposition aux mérites ?

Le salut est un don (*Ep 2.8, 9*) accordé à des gens qui ne le méritent pas. Le salut s'obtient parce que les mérites du sacrifice parfait de Christ nous sont imputés. Quant à la question de la dîme, nous n'obtenons aucun mérite auprès de Dieu si nous la retournons. Après tout, si la dîme appartient à Dieu dès le départ, quel mérite pourrions-nous bien avoir à la lui rendre ?

Donner la dîme n'est pas un acte qui nous sauve, pas plus que n'importe quelle bonne œuvre pour laquelle nous avons été créés en tant que chrétiens. « **Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous nous y adonnions.** » (*Ep 2.10*)

Néanmoins, rendre la dîme révèle une attitude soit d'humilité et de soumission, soit de défi face à ce que Dieu nous a demandé de faire. Si nous aimons Dieu nous lui obéirons. La dîme est une expression extérieure de notre prise de conscience que nous sommes bien de simples intendants ici-bas, et que nous devons tout à Dieu. Tout comme le sabbat est un rappel hebdomadaire de Dieu comme Créateur et Rédempteur, donner la dîme peut fonctionner d'une manière similaire : cela nous rappelle que nous ne nous appartenons pas et que notre vie et notre salut sont des dons de Dieu. Par conséquent, nous pouvons reconnaître cette réalité et vivre une vie de foi, en reconnaissant que donner la dîme est une expression tout à fait tangible de cette foi.

Que nous enseigne Luc 21.1-4 sur ce que signifie vivre par la foi ?

Pour aller plus loin...

Il est très facile d'oublier que chaque respiration, chaque battement de cœur, chaque moment de notre existence ne vient que du Seigneur. Dans *Actes 17*, Paul parle aux Athéniens du véritable Dieu, qui est non seulement leur Créateur (le « **Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve** » [Ac 17.24]), mais également le Dispensateur (« **car c'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes** » [Ac 17.28]). Les Athéniens ne connaissaient pas le vrai Dieu. Nous chrétiens, si, et cette prise de conscience doit être centrale dans notre manière de vivre. Dieu a beaucoup de droits sur nous, et par conséquent, nous devons vivre conformément à ces droits : « *Dieu agit aujourd'hui de la même manière à notre égard. Il place ses trésors entre nos mains ; mais il exige que nous en mettions fidèlement à part un dixième pour faire avancer son règne. Ce dixième est réservé pour son trésor. Il lui revient ; c'est sa propriété. Étant sacré, il ne peut être affecté qu'à un saint usage, à l'entretien de ceux qui sont chargés de proclamer le message du salut dans toutes les parties du monde. C'est ainsi que les fonds afflueront continuellement dans sa maison et que la lumière de la vérité sera portée à tous les habitants du globe. En obéissant fidèlement à cet ordre, nous reconnaissons que tout est à Dieu* » 41.

A méditer

- « *Rapidement, le temps s'enfuit et nous précipite vers l'éternité. Ne gardons pas pour nous-même ce qui appartient à Dieu. Rapidement, le temps s'enfuit et nous précipite vers l'éternité. Ne gardons pas pour nous-même ce qui appartient à Dieu. Ne le privons pas de ce que nous n'avons aucun mérite à lui offrir, et qui causerait notre perte si nous ne lui refusions. Ce qu'il demande, c'est notre cœur tout entier ; donnons-le lui ; il est sa propriété parce qu'il l'a créé et qu'il l'a racheté. Il veut notre intelligence, donnons-la lui ; elle est à lui. Il nous réclame notre argent, donnons-le lui, il lui appartient* »**42. Que veut dire Ellen G. White quand elle dit : « Ne gardons pas pour nous-même ce qui appartient à Dieu [...] Nous n'avons aucun mérite à lui offrir, et [cela] causerait notre perte si nous le lui refusions » ? De quoi nous privons-nous quand nous ne donnons pas la dîme ?**
- **Réfléchissez : si tous les membres d'église faisaient ce qu'ils veulent de la dîme, c'est-à-dire s'ils l'envoyaient à toute cause qu'ils considèrent juste, et non à la maison du trésor, pourquoi serait-ce une mauvaise idée ? Qu'arriverait-il à notre église ? Pourquoi de tels actes contribueraient-ils à entraîner une terrible fracture en notre sein parmi nous ?**
- **Dans *Luc 21*, Jésus a loué la veuve qui avait donné son argent au temple malgré toute la corruption qui y régnait et dont il était conscient. Qu'indique sa réaction à ceux qui pensent qu'ils peuvent détourner leur dîme à cause des questions qu'ils se posent sur l'usage que l'on se fait ?**

41. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3, chap. 3. P. 40, 41.

42. *Ibid.*, *Conquérants pacifiques*, chap. 55. p. 504.